

# cinéa

3 Juin 1921

Numéro 5

➤ ➤ ➤ Hebdomadaire Illustré < < <

Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs

10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn<sup>t</sup>. 75 fr.

Le N<sup>o</sup>. .. 2 fr.



DOUGLAS FAIRBANKS

Le populaire Doug, cher aux deux continents, vedette de ces incomparables fantaisies : *Une Aventure à New-York* et *Terrible Adversaire*, reparait avec l'éblouissant *Douglas for ever* et, dans quelques jours, *Le Mélis* où nous retrouverons sa charmante partenaire Jewel Carmen.

**Tous les Programmes des Cinémas de Paris**

## CONCOURS DE SCÉNARIOS

.....

Envoyez nous un scénario cinématographique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez. ... ..

**Jury :** Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli*, *Marcel L'Herbier*, *Léon Poirier*, *René Le Somptier*, etc.) les interprètes (*Signoret*, *Van Daele*, *André Nox*, *Séverin-Mars*, etc.) et les spectateurs *Boisvion*, *René Bizet*, *Canudo*, *J.-L. Croze*, *Fréjaville*, *Lionel Landry*, *P. de la Borie*, *Pierre Henry*, *Pierre Scize*, *Urviller*, *Marcel Yornet*, etc.)

**Clôture :** La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1<sup>er</sup> Août prochain.

**Prix :** Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises. ... ..

**cinéa**  
10, RUE DE L'ÉLYSÉE  
PARIS

## LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 37, rue Ampère  
Paris (17<sup>e</sup>)

Elcie Janis  
N. Talmadge - O. Thomas  
C. Talmadge - O. Moore  
M. Davies - E. O'Brien  
O. Brady - E. Hammerstein  
C. Kimball Young

**10 PHOTOS  
pour 2.50 (franco)**

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

## BONSOIR

*Vous dira quels  
sont les bons soirs  
du cinéma. ... ..*

*Si vous aimez le  
cinéma, vous aimez*

## BONSOIR

## CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinématographique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas. ... ..

*Au prochain numéro,  
la liste de nos prix.*

**cinéa**  
10, RUE DE L'ÉLYSÉE  
PARIS

## PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 3 au Jeudi 9 Juin

### 2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — *De Gérardmer à Wildenstein*. — *Les actualités de la semaine*. — *La rose de Grenade*, scène de mœurs espagnoles avec Suzanne Talba. — *Potiron homme invisible*, dessins animés. — *Le sens de la mort*, de Paul Bourget, interprété par André Nox. — Attraction : *Vasez, Ramsez et Green*, the popular Comedians presenting som new ideas in comedy.

**Cinéma de la Presse**, 125, rue Montmartre. — *La célèbre fontaine d'Aranguez*. — *Jack cherche un emploi*, avec William Russell. — *Voleurs de femmes*, 6<sup>e</sup> épisode. — *Murias*, comédie dramatique. — *Zigoto et les carrières*, comique.

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. Gutenberg 56-70. — *Rome*, 2<sup>e</sup> promenade, plein air. — *Paul à frère*, comique. — *Les aventures de Pépila*, comédie sentimentale. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *La Honte*, drame interprété par Louise Glaum. — *Charlot mitron*, comique. — En supplément de 7 h 1/2 à 8 h 1/2, excepté dimanches et fêtes : *Flipotte*, interprété par Signoret et André Brabant.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — Supplément facultatif : *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> épisode : les flammes mortelles.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *La route infernale*, comique. — *Au pays des loups*, comédie dramatique. — *Picratt jockey*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, 4<sup>e</sup> épisode : Le mauvais destin.

### 3<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Pathé-Temple**. — *Pathé-Journal*. — *Beaucitron et le sous marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, cinéroman en 12 chapitres, d'après le roman de Jules Mary, Mise en scène de M. Etiévant, interprété par Jacqueline Forsane. 1<sup>er</sup> chapitre : Les Flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

**Théâtre du Kinéma**, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *L'irascible épouse d'Ugène*, comique. — *Les Trésors du cœur*, comédie sentimentale. — *Fatty aux bains*, comique. — *Charley à l'école*, comédie.

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — SALLE DU REZ-DE-CHAUSSEE

*Picratt jockey*, comique à trucs en 2 parties. — *Le sens de la mort*, drame philosophique en 4 actes de Paul Bourget, de l'Académie Française ; interprété par André Nox. — *La pocharde*, 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique.

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1<sup>er</sup> ÉTAGE  
*Le sous-marin du capitaine Beaucitron*, comique. — *Au pays des loups*, comédie dramatique en 4 parties, interprétée par Charles Ray. — *L'Épingle rouge*, grand drame en 5 actes. *Pathé-Journal*. — *L'Homme aux trois Masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore.

### 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — *La Grande Kabylie*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *La Pocharde*, cinéroman en 12 chapitres, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *L'Épingle rouge*, d'après la nouvelle de M. Bienaimé, drame.

### 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Chez Nous**, 26, rue Mouffetard. — *Fleur des Indes*, somptueuse vision orientale. — *Bigorno voyage*, fou-rire. — *Un contre tous*, 2<sup>e</sup> épisode : Le ravin maudit.

**Saint-Michel-Cinéma**, 7, place Saint-Michel. — Attraction : *Les Tbrém-natç*. — *Actualités*. — *Les 3 masques*, de M. Henry Krauss. — *Ce doux Fatty*.

**Mésange**, 3, rue d'Arras, *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 22*. — *L'homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode : La Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Une Poule chez les coqs*, interprété par Prince.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — *Gaumont-actualités*. — *L'Américain*, comédie dramatique avec Douglas Fairbanks et Alma Rubens. — Attraction : *Les Portelly*. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Le Salut de Fatty*, comique.

### 6<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Danton-Cinéma-Palace**, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *Une Poule chez les coqs*, comédie. — *L'homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique. *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque. — *Gaumont-actualités*.

## THÉÂTRE DU COLISÉE CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction :  
P. MALLEVILLE

Téléphone :  
ÉLYSÉE 29-46

Programme du 3 au 9 Juin

*Potiron, homme invisible*, dessins animés.

*Picratt jockey*.

*Au pays des Loups*, avec CHARLES RAY.

*Gaumont-Actualités*.

*Le Sens de la Mort*.

cf 4<sup>e</sup> PER 283





André Nox au Cinéma

Je crois que l'on a tort de dire que le Cinéma est « un art muet ». On devrait plutôt accorder cette désignation à la peinture et à la sculpture.

Le Cinéma est un « art vivant » qui « parle » aux yeux au lieu de parler aux oreilles. C'est de la sculpture et de la peinture animées. Il dispose de moyens plus complets d'expliquer et de faire « éprouver » que le tableau d'un maître ou le chef-d'œuvre d'un statuaire qui ne valent que par les sensations différentes qu'il suggère en chacun de nous, selon nos mentalités particulières.

Plus je travaille, plus je me rends compte que le cinéma est un art spécial qui diffère de tous les autres et surtout de ses proches parents, la mimique et le théâtre.

Ce qu'il faut, par dessus tout, à un interprète cinématographique, c'est une grande conscience artistique : le feu sacré. Si « tourner » pour lui, n'est qu'un métier, il devrait s'abstenir.

Il doit vivre réellement son rôle, incarner exactement son personnage, non pas seulement au studio, pendant les séances photographiques, mais, chez lui, partout, durant toute la réalisation du scénario.

Si un artiste, possédant le masque nécessaire, est convaincu et sincère, s'il souffre, il est bon. Il saura imposer au spectateur les sentiments intimes de son personnage, il l'obligera à comprendre, il forcera le succès par conséquent.

Parmi tous mes films, deux rôles, surtout, m'ont particulièrement fait souffrir : *Le Penseur* et Michel Ortégue du *Sens de la Mort*. Ce sont mes deux drames préférés.

Je ne peux revoir ces productions à l'écran sans ressentir à chaque fois les douleurs morales et, même, physiques de ces deux grandes figures.

J'ai beaucoup aimé, aussi, *Plus loin que l'Amour* — *Johannès fils de Johannès* — *Ames d'Orient* — *La Montée vers l'Acropole* — *L'ami des Montagnes*.

Tous ces rôles m'ont beaucoup plu...

Je tourne, en ce moment, pour la marque André Legendre, avec Mme Germaine Dullac, un très beau film, intitulé : *La Mort du Soleil*. Je crois que sa haute portée morale, l'excellente propagande qu'il contient devront intéresser les spectateurs de tous les pays.

Hervil m'attend à Londres où je dois interpréter *Le Crime d'Arthur Saville* d'Oscar Wilde. J'éprouve une très vive satisfaction à l'idée de collaborer avec les plus grandes vedettes anglaises.

Après... je ne sais pas. Peut-être, j'aiderai un ami de la première heure à faire triompher le film Français, sur le Marché Mondial, ce à quoi il travaille sans relâche depuis plusieurs années. Le moment est peut-être venu...

J'ai tant de propositions, tant de projets !..

Et voilà...

Voulez-vous me permettre d'écrire ici une véhémence protestation !

C'est un crime d'obliger les artistes à travailler dans des studios dont les appareils lumineux ne sont pas pourvus de verres plombagés. Pourquoi infliger à nos yeux une souffrance inutile !

Les metteurs en scène devraient mettre à l'index les établissements qui s'entêtent dans leur routine, pour nous, si préjudiciable.

ANDRÉ NOX.

## Programmes des Cinémas de Paris

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 3<sup>e</sup> épisode : Une attaque audacieuse. — *Une Étoile*, comédie comique. — *Pathé-Revue*. — *Jack médecin malgré lui*, comédie dramatique, avec William Russell. — *Charlot joue Carmen* fantaisie comique en 2 épisodes avec Charlie Chaplin 1<sup>er</sup> épisode : Le coup de foudre.

### 7<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinéma-Sèvres**, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurs 28-09. — *Jack, médecin malgré lui*, comédie gaie interprétée par William Russell. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*. — Attraction sensationnelle.

**Cinéma Bosquet**, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Charlot marquis*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode : La Fille du Forçat. — Le fin diseur *Salvator*, de l'Eldorado, dans ses créations. — *La légende du saule*, avec Viola Dana.

### 8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Théâtre du Colisée**, 38, avenue des Champs-Élysées. Direction Malleville. — *Potiron, homme invisible*, dessins animés. — *1 icratt Jockey*. — *Au Pays des Loups*, avec Charles Ray. — *Gaumont-actualités*. — *Sens de la mort*. — Elysées 29-46.

**Pépinière-Cinéma**, 9, rue de la Pépinière. — *La chasse aux requins*. — *La fuite de Jackson Bill*, comédie d'aventures. — *Dandy gazier*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode. — *Pépinière-Journal*. — *Les naufragés du sort*, comédie dramatique. — Intermède : *Mars Moncey*, diseuse gaie.

**Alcazar d'été**, Champs-Élysées. — *Scènes de la Vie de Bobème*, avec Alice Brady. — *Le voyage de noces de Suzy*.

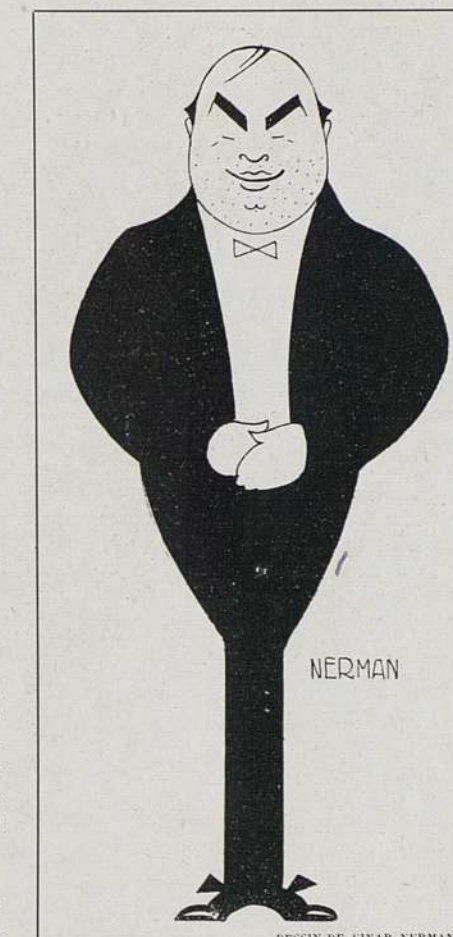
### 9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Aubert-Palace**, 28, boulevard des Italiens. — *La Grande Kabylie*, plein air. — *Nouveautés journal*. — *Picratt Jockey*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Un drame sous Napoléon*, 2<sup>e</sup> époque.

**Delta-Palace-Cinéma**, 17, boulevard Rochechouart. — *Delta-Journal*. — *Washington à vol d'oiseau*, voyage. — *Fatty et Mabel en ménage*, comique. — *Betsy Love* comédie sentimentale en 3 parties. — *Le Tourbillon*, 6<sup>e</sup> épisode : La passerelle tragique. — *Fleur des Neiges*, drame en 5 parties. Intermède : *Jane Billon*, l'exquise diseuse à voix dans ses créations.

**Cinéma-Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur :

M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Le Satyre du grand magasin*, comique en 2 parties. — *La Petite Sirène*, comédie en 3 actes. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *L'ingénieur ingénieur*, comédie dramatique en 4 parties. — Intermède : *Les Franlix*, chutes mortelles acrobatiques.



NIKITA BALIEFF

l'ironique et l'impérieux producer de la *Chauve-Souris* qui a présenté, sur la scène du Théâtre Femina, des « numéros » remarquables comme *Kalinka*, *Chanson tzigane*, *Le Restaurant Yard*, *Parade des Soldats de bois*, *Les Frères Zaitzeff*, etc.

### 10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Folies-Dramatiques**, boulevard Saint-Martin. — *La Reine Margot*. — *Zidore ou les métamorphoses*, joué par Biscot. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode. — *Le Pierrot rouge*. — Berton.

**Cinémax**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*,

le grand ciné-roman de Jules Mary. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*. — *Nuage et rayon de soleil*, joué par la petite Mary Osborne.

**Cinéma-Palace**, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Jack médecin malgré lui*. — *Pathé-Journal*. — *Aziiz bay anarchiste*. — 10 minutes au *Music-Hall*. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier. — Attractions : *Fortini*, Jillard.

**Crystal-Palace-Cinéma**, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *Jack médecin malgré lui*, comédie dramatique avec William Russell *L'Indomptable*, avec Frank Mayo. — *Les Glaces fumantes*, documentaire. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Danvers*, dans son répertoire.

**Paris-Ciné**, 17, boulevard de Strasbourg. — *Le cachet de cire*, drame. — *Pathé-Journal*. — *La Pocharde*, le grand ciné-roman de Jules Mary. — *Nuage et rayon de soleil*, joué par la petite Mary Osborne. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique.

**Cinématographe Porte Saint-Denis**, 8, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Tourneur sur bois*, documentaire. — *Le Mentor*, comédie dramatique. — *L'étreinte de la pieuvre*, 5<sup>e</sup> épisode. — *La culotte de Fatty*, comique.

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — *Les coulisses du Cinéma* n° 6. — *Tivoli-Journal*. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Lui... chez les Cow-boys*, comique. — *La rose de Grenade*, comédie dramatique, interprétée par Suzanne Talba. — *Un drame sous Napoléon*, 1<sup>re</sup> époque.

### 11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — *Le salut de Fatty*, comique avec Fatty Arbuckle. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 4<sup>e</sup> épisode : Le mauvais destin. — *L'Épingle rouge*, grand drame. — *Charlot joue Carmen*, fantaisie en deux épisodes, 2<sup>e</sup> épisode : Souvent femme varie. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles.

### 12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *Le salut de Fatty*, comique. — *L'Indomptable*, drame avec Frank Mayo. — *L'Épingle rouge*, nouvelle dramatique. — Attraction : *Le trio Charley météo*. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles.

### 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Gobelins**, 66, bis Avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-revue* n° 22. — *L'Homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode : La

## Programmes des Cinémas de Paris

Fille du Forçat. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

### 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Gaité**, rue de la Gaieté. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue*. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa Fiore. — *Gigolette*, 5<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

**Splendide-Cinéma**, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Un Plein air*. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *La lutte au sein des flots*. — *ack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures en 5 actes avec William Russell. — *Le Destin rouge*, drame avec Van Daele.

### 15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Grenelle**, 122, rue du théâtre. *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue* no 22. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Une Poule chez les Coq*, avec Prince.

**Splendide-Cinéma-Palace**, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue*. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Un drame sous Napoléon*, 1<sup>re</sup> partie. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Agénor le bien-aimé*, comique. — Intermède : *Mlle Fernande Desnoyers*, chanteuse à voix. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Un drame sous Napoléon*, film historique. — *Voleurs de femmes*, 8<sup>e</sup> épisode : Volée dans les nuages. — *Une Salomé moderne*, comédie dramatique avec Miss Hope Hampton. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *Freed and Mill's*, les célèbres cyclistes comiques de l'Alhambra.

### 16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Le Régent**, 22, rue de Passy. — *Le Raton*, documentaire. — *Tsoin-Tsoin en Chine*, dessins animés. — *Trois maris pour une femme*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Les Vautours*, grande scène dramatique — *Fatty joue Douglas*, comique.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. 16<sup>e</sup>. — PROGRAMME DU 3 AU 6 JUIN. — *Ciné-Magazine*. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2<sup>e</sup> époque. — *Eclair Journal*. — PROGRAMME DU 7 AU 10 JUIN 1921. — *Aarhus*, cité danoise. — *La vie, l'amour et la mort*, de Marie Corelli, adapté par Maurice Elvey. — *La Pocharde*, en 12 chapitres, d'après le roman de Jules Mary. 1<sup>er</sup> chapitre : Les Flammes mortelles. — *Le salut de Fatty*, comique. — *Patbé-Journal*.

**Maillot-Palace-Cinéma**, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU 3 AU 6 JUIN 1921. — *Aarhus*, cité danoise. — *La pocharde*, en 12 chapitres d'après le roman de Jules Mary. 1<sup>er</sup> chapitre : Les Flammes mortelles. — *Le salut de Fatty*, comique. — *La Vie, l'Amour et la Mort*, de Marie Corelli, adapté par Maurice Elvey. — *Patbé-Journal*. — PROGRAMME DU 7 AU 10 JUIN 1921. — *Ciné-magazine*. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa-Fiore. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *Un drame sous Napoléon*, 2<sup>e</sup> époque. — *Eclair-Journal*, actualités.

**Théâtre des Etats-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — *Les Deux Gamines*, 12<sup>e</sup> épisode : Le Retour — Constance Talmadge dans *Les Prétendants de Lucie*. — Le célèbre film d'Henry Russell : *Visages voilés*. — *Ames closes*. ... interprété par Emmy Lynn et Marcel Vibert. — *Bill Bockey concierge*, comique.

### 17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — *Sur le Glümmmer Glass*, voyage. — *L'homme aux trois masques*, grand cinéroman en 12 épisodes, d'Arthur Bernède, publié par *Le Petit Parisien* ; 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Potiron invisible*, dessins animés. — *Un drame sous Napoléon*, grand film historique ; deuxième et dernière époque.

**Ternes-Cinéma**, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *Naissance du poulet*. — *Le Tourbillon*, 7<sup>e</sup> épisode : La passerelle tragique. — Constance Talmadge dans *A la recherche du Bonheur*. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque et fin : Rédemption.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Direction : Paul de Hermua. — *Mœurs brahmamiques*, documentaire. — *Les Threm Nats*, acrobaties. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Le roi de l'audace*, 4<sup>e</sup> épisode : Le mauvais destin. — *Les trésors du cœur*, comédie interprétée par Mary Miles. — Intermède : *Fréjaville*.

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Ce doux Fatty*, comique. — *La fuite de Jackson Bill*, drame policier en 3 parties. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Legendre-Actualités*. — *Pour l'honneur de sa race*, drame en 4 parties interprété par Sessue Hayakawa. — Intermède : *Jane Ritz*, diseuse à voix.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — *Voleurs de femmes*, 8<sup>e</sup> épisode : Volée dans les nuages. — *Le Vengeur*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Picratt Jockey*, comique.

## Nous demandons à VOIR encore une fois

**Une Vie de Chien**  
avec CHARLIE CHAPLIN

**David Garrick**  
avec DUSTIN FARNUM

**Le Trésor d'Arne**  
avec MARY JOHNSON

**La Conquête de l'Or**  
avec BESSIE LOVE

**Les Frères Corses**  
avec KRAUSS et ROUSSEL

**L'auberge du signe du loup**  
de Th. H. INCE

**Une Aventure à New-York**  
avec DOUGLAS FAIRBANKS

**Mickey**  
avec MABEL NORMAND

**Olivier Twist**  
avec MARIE DORO

**La Dette**  
avec DOROTHY PHILIPPS

**Les Corsaires**  
avec LILIAN GISH



MAE MARSH

La tragique et profonde «douloureuse» d'*Intolérance* va reparaitre à Paris dans la partie moderne de ce grand film, transformée en un film nouveau : *Charité*. D.-W. Griffith lui-même a autorisé le morcelage des quatre époques d'*Intolérance* — *Babylone*, le Christ, la Saint-Barthélémy, la Grève — en quatre films séparés qui ont obtenu chacun le plus gros succès.

FRANCESCA BERTINI

L'étoile italienne, célèbre par ses robes sans nombre, par ses chapeaux, par ses belles attitudes de *Fedora*, *La Dame aux Camélias*, *L'Affaire Clémenceau*, *La Tosca*, reparait dans *Marion la Courtisane*.

## Programmes des Cinémas de Paris

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — *Au Pays des loups*, comédie dramatique en 4 parties, avec Charles Ray. — *Picratt Jockey*, comique. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Pathe-Journal*.

**Lutetia-Wagram**, avenue Wagram. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Le Vengeur*, comédie dramatique. — *Gaumont-Actualités*. — *Voléurs de femmes*, 8<sup>e</sup> épisode : Volée dans les nuages.

**Batignolles-Cinéma**, 59, rue de la Condamine. — *La Corse*, plein air. — *Blanc et noir*, comique. — *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> épisode : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Pathe-Journal*, actualités. PROGRAMME DU 3 AU 5 JUIN.

PROGRAMME DU 6 AU 9 JUIN. — *Pathe-Journal*, actualités. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *Cri-Cri*, fantaisie-opérette. — *Zidore ou les métamorphoses*, comique avec Biscot.

### 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Palais-Rochecouart**, 56, boulevard Rochecouart. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Eddie Polo* dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 4<sup>e</sup> épisode : Le mauvais destin. — Tsin-Hou et Douatien dans *L'épingle rouge*, grand drame. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *La Pocharde*, grande série française en épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 1<sup>er</sup> épisode : Les flammes mortelles.

**Grand Cinéma Ornano**, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguié. — *Tunniciers et Mollusques*, documentaire. — *L'or de la forêt*, 3<sup>e</sup> épisode. — *Sauvée des cannibales*, comique. — *La Ceinture des Amazones* (les 2 épisodes). — *Le Béguin d'Atlanta*, comique.

**Théâtre Montmartre, cinéma music-hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — Reprise de *Boucllette*, avec l'admirable interprétation de Gaby Deslys, Signoret, Harry Pilcer. — *Le Galant Travesti*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — Attractions : le chanteur populaire Henriès ; Jaurice, danseur.

**Grand Cinéma Concert Ramey**, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. — *Les Mutins de l'Elsinore*, drame.

**Petit Cinéma**, 124, avenue de Saint-Ouen. — *L'Hiver au Niagara*, plein air. — *Une cure involontaire*, comique. — *Chalumeau à peur des femmes*, comique. — *La*

*Cité du Désespoir*, drame en 4 parties joué par William Hart.

**Montcalm-Cinéma**, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Les Mystères du Ciné*. — *Voléur de femmes*, 7<sup>e</sup> épisode. — *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La bataille de la vie. — *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> épisode : La flamme mortelle. — Sur scène : *Courtade*, le réputé chanteur.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. — Direction : L. Garnier. — Nord 5-68. — *Un drame sous Napoléon*. D'après le roman de Conan Doyle ; 2<sup>e</sup> et dernière époque. — *Une Salomé moderne*, comédie sentimentale en actes. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

**Grand Cinéma Ornano**, 43, boulevard Ornano. — Direction : Viguié. — *L'Or de la Font*, 3<sup>e</sup> épisode. — *La ceinture des Amazones*, fantaisie à grand spectacle avec l'athlète Ausognia. — *Sauvée des Cannibales*, comédie comique.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *Le sens de la mort*, avec André Nox. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *La Chine et les Chinois*, documentaire. — *Pathe-Journal*, actualités. — Attraction : *Vergès*, de l'Opéra de Marseille.

### 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Secrétan**, 7, Avenue Secrétan. *Pathe-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 1<sup>er</sup> chapitre : les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le marquis de Santa Fiore.

**Alhambra-Cinéma**, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *La blessure de l'enfant*, comédie. — *Zigoto dans les carrières*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 5<sup>e</sup> épisode : Je me vengerai. — *Actualités-Pathe*. *Gigolette*, 2<sup>e</sup> époque : La Bataille de la vie. *Les chansons filmées* de G. Lordier.

### 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**Cinéma l'Epatant**, 4 Boulevard de Belleville. — *Amour*. — *Fiancé de sa femme*. — *Glissement de rochers*. — *Ketty fait du Cinéma*. — *Le ranch de la mort*.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — *Le tombeau des cœurs*, comique. — *Les Herinnyes vaincues*, grand drame interprété par Pina Menichelli. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, interprété par Eddie Polo, publié par *La Presse*. 4<sup>e</sup> épisode : Le mauvais destin. — *Le Loup*, drame d'aventures en 4 parties, interprété par Earle Williams.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. — *Picratt Jockey*, comique. — *Trois maris pour une femme*, comédie en 4 parties. — Attraction : *Léon Roger*, imitateur. — *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — *Pathe-Journal*. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *La Pocharde*, 1<sup>er</sup> épisode : Les flammes mortelles. — Attraction : *Les Red Stars*, gymnastes. — *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en 5 actes.

### BANLIEUE

**Fontenay-Cinéma**, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 4 ET 5 JUIN. — *Vues d'Islande*. — *Papillon de nuit*, comédie en 5 parties, interprétée par Ethel Clayton. — *Les Deux Gaminés*, 8<sup>e</sup> épisode. — *Pulchérie*, conducteur de train comique.

**Montrouge**. — *La Provence pittoresque*. — *Montrouge-actualités*. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *La Rose de Grenade*, comédie dramatique interprétée par Suzanne Talba. — *Un drame sous Napoléon*, drame de l'époque napoléonienne, 1<sup>re</sup> époque. — *Le Salut de Fatty*, comique.

**Levallois**. — *Pathe-Journal*. — *La chasse aux faucons*. — *L'homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode : La fille du forçat. — Attraction. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Lui... chez les Cow-Boys*, comique, interprété par Harold Lloyd.

**Vanves**. — *Pathe-Journal*. — *Pathe-Revue* n° 22. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore. — *Gigolette*, 4<sup>e</sup> époque : Rédemption. — *Une poule chez les coqs*, d'après le vaudeville de MM. Orsoni et Delrue, interprété par Prince.

**Magic-Ciné**, 2 bis, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Gigolette*, 3<sup>e</sup> époque : Les dessous de Paris. — *Jack médécine malgré lui*, comédie sportive en 5 actes. — *L'homme aux trois masques*, 6<sup>e</sup> épisode : La Fille du Forçat. — Attraction : *Les deux peaux rouges* dans leurs danses exotiques.

**Bagnolet**. — *Pathe-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, en 12 chapitres, 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

**Clichy**. — *Pathe-Journal*. — *Beaucitron et le sous-marin*, comique. — *Le cachet de cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, en 12 chapitres, 1<sup>er</sup> chapitre : Les flammes mortelles. — *L'Homme aux trois masques*, 7<sup>e</sup> épisode : Le Marquis de Santa Fiore.

## Les Films d'aujourd'hui

**La Pocharde**, d'après le roman de Jules Mary, mis en scène par M. Estiévant.

*La Pocharde* pourrait avoir comme sous-titre « ou les méfaits d'un four à plâtre ». On ne raconte pas un tel sujet. Je n'en veux pas savoir d'ailleurs le nombre d'épisodes. Mais je retiendrai seulement qu'après les *Impéria*, les *Tue-la-Mort* et autres inepties à l'usage du populaire qui, d'ailleurs, les vomit. *La Pocharde* apporte au moins une réalisation soignée, intéressante, plus dignes, ma foi, de notre attention, que tant de drames et de comédies dramatiques des fournisseurs en faveur.

La mise en scène témoigne, en effet, de goût, de sincérité et d'intelligence. Combien de films nous ont-ils offerts avec une scène aussi bien établie, jouée et rythmée, que celle des assises de Rouen, par exemple ?

L'histoire émouvante de *La Pocharde* retiendra la foule, sa mise à l'écran nous empêchera cette fois de dire tout le mal que nous pensons des ciné-romans.



**Le gentilhomme pauvre**, comédie en 5 parties, d'après le roman d'Henri Conscience.

Voici une excellente romance sentimentale qui satisfera tous les publics. Elle nous vient de Belgique et ceci nous prouve que nos amis travaillent et s'appliquent à l'écran avec un goût et une conscience qui — pour être sans puissante originalité — n'en sont pas moins dignes de notre attention. Les scènes sont traitées ici, sans emphase, avec une sobriété exacte, la poésie parfois, une poésie un peu trop à la Coppée encore, n'en est pas absente. Les éclairages sont excellents et le rythme est fort bon et bien interprété.

*Le gentilhomme pauvre* constitue un excellent spectacle pour familles, où les amis de l'écran trouveront aussi diverses satisfactions.

**Une famille de toqués**, scène comique jouée par Harold Lloyd (Lui).

Harold Lloyd est parfait dans ce film où les idées comiques abondent et qui est réalisé dans un mouvement remarquable, avec un sens de la parodie qui nous console heureusement de tous les Rigadins de France, d'Amérique et d'ailleurs.

Ce film vient tout de suite après ceux de Charlot. Il faut le voir.

**L'Épingle rouge**, scénario de P. Bienaimé, mis en scène par E. E. Violet.

M. E. Violet qui nous avait vivement séduits avec *Papillons*, nous avait vivement déçus avec *Li-Hang le Cruel* qui connut bien des déboires... Il prend sa revanche, une revanche que je voudrais moins banale avec *L'Épingle rouge*. On y retrouve son goût, sa sensibilité, sa science de composition, sans que cependant tant de qualités s'unissent assez fortement pour s'imposer d'un coup à notre admiration. Si, une seule fois, dans les toutes dernières scènes de son film, grâce aussi à la force dont témoigne soudain son principal interprète M. Tsin-Hou, on touche à un instant de pathétique extrême et d'une réelle grandeur. Rien que pour cet instant, ce film vaudrait d'être vu. Il nous fait oublier certaines longueurs, cette scène d'un sadisme aussi odieux qu'inutile que M. E. Violet lui-même, je pense, aura coupée, cet abus permis à M. Donatien de décorer les intérieurs des différents héros du drame avec une trop uniforme fantaisie.

Beaucoup d'habileté, trop d'habileté peut-être, trop sensible, et une minute de tragique beauté. Ceci fait mieux que compenser cela, et je le dis sans aucune arrière pensée.

**Le Cachet de cire**, comédie dramatique en 4 parties.

Où grâce à un cachet de cire qui lui brûla le bras, enfant, une charmante jeune fille qu'on croyait perdue dans un naufrage sera retrouvée par son père et épousera, après diverses péripéties, le jeune homme de ses rêves. Banalité du scénario, cela

n'est rien ; banalité de la mise en scène, cela est tout. L'interprétation cependant n'est pas, parfois, sans intérêt. L'héroïne est jolie et joue dans un vif mouvement.

Cela doit faire 1.500 mètres au moins et nous vient inutilement d'Amérique. Nous avons, chez nous, hélas ! tant de ce métrage et de cette qualité !

**Beaucitron et le sous-marin**, avec Harry Pollard.

C'est une scène assez comique où Charlie eût été admirable et où Harry Pollard est seulement amusant. On y observe avec plaisir un groupe charmant de jeunes baigneuses que Beaucitron, marin d'occasion, délivre des mains des pirates grâce à son ingénieuse balourdise et qui opposent leurs jolies silhouettes aux clowneries de Beaucitron.

Un film où chaque âge trouvera son compte.

LÉON MOUSSINAC.



### Cœur de mannequin

L'histoire de la vendeuse, épousée par un honnête homme, veuf, déjà âgé, pourvu d'une grande fille, qui retrouve le complice d'une faute ancienne, essaie de démasquer ses projets sur la jeune fille et recule devant les menaces de chantage du misérable, est tirée d'une nouvelle de Fannie Hurst, qui a écrit l'épopée du magasin de nouveautés américain. La nouvelle finit mal, mais il faut bien ménager les sentiments des spectateurs de Keokuk (Iowa) et, grâce au postulat selon lequel, lorsqu'on en vient aux coups, l'honnête homme flanque une râclée au coquin, le film finit bien. En outre, et pour des motifs faciles à concevoir, le cadre — grande coutures, mannequins, clientes — vient en avant ; il en résulte un ensemble fort agréable, dont se détachent plaisamment la

silhouette élégante, la jolie figure et le jeu satisfaisant de Francelia Billington.

### Le Vengeur

L'exposition, belle et puissante, la poursuite à travers le désert, l'agonie des misérables qui meurent de soif, l'âpre geste de l'amant qui arrache à la femme la bouteille d'eau, la vipère levée sur la piste du cheval, le rat acculé, tout cela fait pâlir, paraître plus banal le reste du drame, la vengeance détaillée que tire le mari de chacun de ses ennemis. De savantes amputations, qui ont retardé la sortie du film, ont fait disparaître les longueurs dont se plaignait M. P. S. mais sans arriver à rétablir l'équilibre entre les deux parties du drame. Dans l'ensemble, un beau film, bien tourné et bien joué par Henri B. Walthall.

### Au pays des loups

Il semble qu'une des raisons de la supériorité manifestée par les films scandinaves et par certains films américains soit le rôle actif qu'y joue la nature. Le fjord de *Quand l'amour commande*, la rivière de *Dans les remous*, les cascades des *Proscrits*, la mer gelée du *Trésor d'Arne* ne sont pas des fonds pittoresques auxquels se juxtapose un drame; ce sont des éléments, des personnages du drame lui-même. Ainsi le désert du *Vengeur* dont nous venons de parler, et la neige du *Pays des loups*, acteur aussi efficace que les loups, les indiens, les trappeurs, et même que le jeune, sain et vaillant Charles Ray, dans ce film savoureux et fort.

La contre-partie nous serait fournie par le très médiocre parti que tirent les italiens de leurs beaux paysages; ou encore, pour prendre deux œuvres françaises, par une comparaison entre *L'Appel du sang*, où le paysage est un acteur, et *Vivages voilés*, où il est un décor.

### Jim de Piccadilly

Ou l'Américain à Londres. La donnée a plus de sel pour le public anglais que pour nous; mais grâce à une bonne interprétation, à Owen Moore notamment, le film reste agréable et amusant.

### Charlot et le mannequin

Un Scherzo de la première manière qui n'est point la meilleure, mais qui

retient son charme. Pourquoi reprocher à Charlie Chaplin ses pieds en dehors, son pantalon à derrière d'oie et sa petite moustache? Ce sont les limites aussi strictes que celles d'un sonnet ou d'un rondeau, d'une fugue ou d'un menuet, dans lesquelles s'exerce son génie propre, sans en être plus gêné que ne l'étaient les poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, ou bien les musiciens du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant que Charles Philippe Emmanuel Bach eût décidé que son père avait tort.



### Le Sens de la Mort.

« Si la mort n'est qu'une fin, elle n'a pas de sens. » Dans cette assertion se traduit la volonté de l'être qui fait instinctivement de sa personnalité le centre du monde et qui ne conçoit pas comment, lui disparu, l'univers pourrait subsister. Mais la mort sans être une fin, peut être une transformation, une condition nécessaire de la vie, qui, tel le flambeau antique, fait passer d'une génération à l'autre, à travers les chutes successives des enveloppes qui le protègent et le propagent, un germe immortel. Pourquoi n'envisager que l'immortalité du savant ou de l'artiste? La vraie immortalité, c'est de revivre en ses enfants: Ortégue souffrirait moins de quitter la femme qu'il adore s'il laissait derrière lui un autre lui-même qui deviendrait, sans qu'il eût le droit d'en être jaloux, le nouveau pôle d'affection de la survivante.

D'ailleurs Ortégue est un phénomène attardé, un fossile. Le métaphysicien matérialiste de l'Ecole de Büchner n'existe plus aujourd'hui; seul M. le Dantec peut en donner une image affaiblie. Le plus incroyant des penseurs contemporains n'ignore pas le problème religieux et ne prétend plus déduire la morale de la mécanique rationnelle.

L'antagoniste d'Ortégue ne représente pas non plus très brillamment

le point de vue catholique. Nous avons peine à admettre ce jeune fanatique, torturé de scrupules maladroits pour un amour qu'il a su toujours garder secret, mais qui ne craint pas de reprocher à un homme, en proie aux plus atroces tortures matérielles et morales, d'user de la morphine, qui ose adresser ce reproche alors qu'il voit, à côté de son lit, l'image du Christ, qui, cloué sur la croix, a demandé à boire...

Mais nous ne sommes pas ici pour philosopher sur la vie ou la mort; n'oublions pas qu'il s'agit d'un film...

... D'un très beau film, très humain, très impressionnant, l'un des plus marquants que nous ayons vu depuis longtemps, solidement composé et admirablement interprété. Et ceci facilite la critique, car autant il est futile d'écraser le néant, autant il est intéressant de chercher les défauts d'une œuvre qui existe.

On doit en signaler quelques-uns. Tout le passage de la mine, du coup de grison, est un hors d'œuvre, rompt l'action, nous fait passer du psychologique dans le documentaire. Il y a dans l'exhibition des scènes chirurgicales une cruauté inutile; l'impression pathétique que nous donne une souffrance intérieure et silencieuse est incompatible avec l'émotion brutale qu'entraîne la vue du sang. Où donc enfin l'auteur a-t-il pris qu'avant la guerre on sortait du bal à minuit? C'est l'heure où l'on arrivait...

M. André Nox est un artiste puissant dont les moyens sont peut-être limités et qui reste encore sous l'impression de ses créations antérieures. Ortégue n'est pas un fou, un halluciné, un satanique; dans son laboratoire, c'est un prêtre sûr de son dogme; chez lui c'est un homme qui supporte en silence une double torture, de corps et d'âme.

Mlle Yanova est une grande artiste; elle sait donner à tout son corps une expression plastique admirable, et son visage, qui correspond mal, lorsque nous le voyons pour la première fois, à l'image que nous nous faisons de Catherine jeune, rejoint le personnage à mesure que celui-ci se trouve mûri et ravagé par le temps et l'angoisse. Peut-être ces deux excellents acteurs abusent-ils, à la fin, du jeu facile des yeux exorbités; à ce point de vue, la leçon d'Hayakawa ne devrait jamais être oubliée. Les autres acteurs ne méritent point de

reproche et tiennent avec une justesse parfaite des rôles de second plan.

Lionel LANDRY.

### Le Sens de la Mort.

Sommes nous assez savants en l'art cinématographique, pour nous permettre de porter à l'écran des drames psychologiques comme ceux qu'imagine M. Paul Bourget? Non. Nous avons déjà bien des difficultés à réaliser une intrigue simple, à trouver des artistes qui puissent exprimer des pensées également simples. Comment peut-on prétendre traduire des sentiments amoureux, religieux, qui se confondent par instant en une bande de dix huit cents mètres.

*Le Lys brisé*, *Le Pauvre Amour* étaient deux leçons pour nos metteurs en scène. Ils n'ont sans doute pas eu le temps encore de les comprendre.

*Le Sens de la Mort* est très habilement interprété. L'actrice russe Yanova n'est peut-être pas physiquement la femme qu'on voudrait pour le chirurgien Ortégue, et qui hésite entre l'amour qu'elle lui doit et la tendresse qu'elle a pour son cousin. Elle a l'air trop étrange, et trop félin. Mais elle a un regard qu'on n'oublie pas et de la mesure dans la douleur. Le jeune cousin M. Henri Clair, a les meilleures qualités du jeune premier de l'élégance et de la simplicité dans le jeu. Mais il faut mettre à part M. Nox qui s'affirme là, comme le premier acteur de cinéma que nous ayons. Les expressions de son visage, sont d'une intensité et d'une intelligence rare chez nos interprètes.

Mais, tant d'efforts déployés font regretter qu'on ne choisisse pas mieux les scénarios, et surtout qu'on témoigne dans ce choix d'une méconnaissance quasi totale de ce que doit être le cinéma. La mise en scène qui est soignée, d'un réalisme souvent exagéré, eut gagné à être sacrifiée davantage au souci de faire « émouvant ». Et puisqu'on voulait exposer des états d'âme, il fallait qu'ils fussent compréhensibles, et qu'on ne vit pas, par exemple, Mme Ortégue, désespérée de la mort de son mari, et toute en larmes encore, courir brusquement vers le lit où agonise son tendre cousin, près duquel elle verse d'autres pleurs. On a beau ne pas toujours croire à la sincérité féminine. Il y a plus de subtilité dans ses faiblesses.

René BIZET.



TSIN-HOU  
dans « L'Épingle rouge ».



# ANIEKA YAN

On n'a pas assez vu Anieka Yan à son premier concert de danses l'hiver dernier. Grâce à « Idéal et Réalité » elle va présenter aux parisiens — le 11 juin sur la scène du Colisée — ses plus caractéristiques expressions rythmées où elle affirme une recherche presque classique du style et un modernisme aigu d'une séduction peu commune.



## MAMMA MOUCHI

Faut-il regretter l'impatience et l'acuité de notre libre esprit, ce grincement perpétuel de la critique qui mord sur l'imagination qui crée, et envier un état statique et rédactif? Non, certes. Dans le domaine esthétique comme dans bien d'autres sans doute, tout conflit de théories et d'idées constitue un divertissement, et qui peut être de quelque profit. Ceci, toutefois, ne doit être compté que comme bénéfice de hasard. L'artiste, communément, ne discute guère: il fait son œuvre, suit sa loi. Les créateurs de tout ordre, et jusqu'au plus modeste, doivent peu aujourd'hui à leurs censeurs, si ce n'est, d'aventure, une douce et salutaire gaieté. C'est dans cet esprit de bonne humeur que l'écran, pour une fois, regardera la salle.

Il n'est pas question, sans doute, de chicaner un public attentif sur son adhésion, son silence passionné, et de débattre avec lui si le mélodrame où Margot a pleuré, vaut ou ne vaut point au jugement de l'Art pur; mais nous aviserons volontiers le coin des raisonneurs. Grands clers en toute chose, ils décident sans appel de la beauté d'une œuvre ou d'une femme, du mérite d'un écrit ou d'un film. Ce sont, pour le surplus, de redoutables donneurs de conseils.

Mais rentrons dans le champ. Voici un art nouveau, le Cinéma, que beaucoup aiment et servent. C'est une très récente invention, une merveille toute jeune encore et en plein « devenir ». Dans son destin, qui est lumière, mouvement, vie, se concentrent, virtuels ou présents, les prestiges et les magies, les sortilèges et les vérités. Le cinéma doit être suivi de cet œil aigu et affectueux à la fois qui seul est capable de comprendre et de connaître. Qui voit cet art se définir sans se limiter, s'enrichir dans sa technique et son esprit sans rester accablé par ses acquests ou par ses prises ne le considère et ne l'interroge plus qu'avec respect. Il a ses imperfections, ses gaucheries, ses gênes, ses taches. Il s'efforce. Peut-être n'en est-il encore, dans sa voie, qu'aux peintures du Gros-Magnon, peut-être nos plus brillants opérateurs sont-ils semblables à cet homme de la préhistoire qui, sous les arbres du Luxembourg, rit de surprise et d'orgueil devant la maladroite image qu'il vient de tailler. Peut-être... Mais le point d'aboutissement de cette forme primitive et grossière, de ce « portrait » de renne ou de mammoth au minium, c'est la chapelle Sixtine et

la Vénus de Milo. Avant de gravir, mesurez les étapes, comptez les civilisations, méditez l'écart du départ au terme. Nous en sommes au mammoth, trop souvent aussi — je l'accorde et le déplore — au mammamouchi.

Cependant cette erreur qui est le jeu d'un art encore enfant, ne justifie point l'abondance des conseils qui tombent si dru sur le cinéma. Nous avons lu en quatre ou cinq endroits, par exemple, la condamnation à mort du ciné-roman, et c'est à vous que je



JACQUES DE BARONCELLI

le metteur en scène français de *Siège des Trois*, *Le Roi de la Mer*, *Le Retour aux Champs*, *La Rafale*, *Le Secret du Lone Star*, *La Rose*, *Champî-Tortu*, *Flipotte*, *Le Rêve*, *Le Père Goriot*, etc.

pense, mon cher Canudo, en écrivant ces lignes, à vous dont j'admire le talent, et dont la vie privée durant ces dernières années, est l'une des plus belles pages de patriotisme ardent et désintéressé.

Plus de ciné-roman, justes cieux! et pourquoi, s'il vous plaît? Parce que c'est du roman feuilleton? Sans doute, il y a M. Ponson du Terrail et M. X. de Montépin, pour ne citer que des maréchaux, mais n'y a-t-il pas aussi Balzac? Vautrin, dit Trompe-la-Mort, traîne après soi le plus fantastique attirail de mélo, et tout ce mélo — avec quelques œuvres plus classiques et plus sûres, il est vrai — est encore l'honneur des lettres françaises. N'écrivez donc point qu'il faut bannir le ciné-roman de nos pro-

grammes, « conseillez » simplement qu'on l'améliore. Ne contestez pas le genre: il a ses titres; mais tout de même que pour le café — celui de Balzac, par exemple — exigez la qualité.

Pas d'adaptation! s'écrient en outre nos censeurs. Sur ce chapitre, nous avons vingt fois déclaré notre sentiment. Pas d'adaptation? Fort bien, mais quoi, de grâce? Plus de cinéma, sans doute! Souffrez que nous soyons d'un avis différent et tenez pour assuré que l'adaptation aura vécu le jour où de véritables auteurs de film, où les écrivains pour cinéma seront nés. Je ne doute point, d'ailleurs, qu'ils le soient déjà et que leur éducation se fasse, sans qu'ils s'en doutent, avec celle de notre art. Nous les « espérons ».

En attendant, nous ne saurions, comme on nous le propose un peu tard, imiter servilement les films américains. Cette imitation qui n'était pas un esclavage, non plus que nos adaptations, le cinéma français l'a pratiquée à son heure. Il s'est mis, quand il l'a fallu, à l'école des maîtres, mais, la classe quittée, il prétend agir par lui-même et à sa guise; c'est la règle, la bonne, l'éternelle, honnête, digne, et seule féconde. L'art français aujourd'hui n'a pas à se plaindre de cette recherche personnelle et indépendante de la beauté. Et ses services, ses succès, ses erreurs même, lui donnent droit à plus de crédit encore, il a droit à être affranchi de tous les poseurs de borne, de tous les metteurs d'entraves et d'œil-lères, il a droit à la liberté. C'est, pour lui, sous la sauvegarde des hautes, des éternelles disciplines, le loisir de la recherche, la joie du risque, l'attrait de l'inconnu, l'occasion de développer toutes ses puissances, c'est le droit à l'échec, c'est aussi le droit au chef-d'œuvre.

Patience. Nous en sommes, disiez-vous, au temps du Gros-Magnon. Que l'on épargne donc au cinéma la plate, étroite et hargneuse querelle, qu'on lui fasse, sous réserve d'une critique ouverte, le don cordial d'une confiance dont il a besoin et qui est la plus précieuse des subventions morales. Que les esprits chagrins se mettent (chacun son tour) à l'école du public. Celui-ci, loin de chicaner les plaisirs, les savoure dans leur réalité immédiate, et par ses exigences courtoises, son désir plus impérieux, son goût chaque jour plus exercé, sollicite et encourage, dans son ordre et dans sa voie, les progrès d'un art qu'il aime. Car le cinéma, comme tous les arts, a besoin de ces divins bienfaits qui sont à l'origine de toute pure beauté humaine: la sympathie et la liberté.

JACQUES DE BARONCELLI.

## STUDIO

Un studio est un théâtre de prises de vues. Un théâtre de prise de vue est une cage vitrée où l'on s'enferme pour tourner. La location de ces pièges à drame atteint à Paris le taux de mille francs par jour. L'électricité se compte à part.

L'électricité est tout dans un studio. C'est pourquoi on y dispose tout pour que le soleil y tienne la première place.

Il y a d'ailleurs trop d'électricité dans un studio français ou du moins trop d'appareils électriques. On se sert de tous. Il vaudrait mieux savoir se servir d'un seul.

Peu de gens ont des idées à eux sur toute cette mécanique. Ils ont des modes. Autant de modes que de modèles de lampes. Ainsi se succèdent la vague de lampes à mercure, la vague de sunlight-arc, la vague baby-spot-light, la vague des projecteurs et cela continue. Alors qu'une seule vague suffirait à noyer un film.

Il y a aussi deux autres vagues: la vague de froid et la vague de chaleur. On trouve dans un studio des poêles pour l'hiver et, paraît-il des ventilateurs pour l'été. Bien entendu ils n'ont qu'une valeur décorative. C'est de la mise en scène. L'hiver, un studio est une source de congestion pulmonaire, l'été de congestion cérébrale. De toute façon, le cinéma mourra de congestion.

Il n'y a qu'une pièce bien faite dans un studio. Pas trop petite, pas trop grande. Bons fauteuils. Téléphone. Journaux. Excellents abat-jour pour ne pas blesser la vue. Calorifère ou feu de bois. Au besoin, une bouteille de porto dans le coffre-fort. Une seule personne vit dans cette pièce: le directeur. Seulement il n'y est jamais.

Les lampes électriques des studios français sont habilement disposées

pour brûler les yeux des interprètes. C'est sans doute pour les maintenir dans un état de sensibilité intense. Ils tournent toute la journée. Ils hurlent toute la nuit de douleur, d'insomnie, de colère, etc. C'est fort dramatique.

Il est vrai que le même traitement est appliqué aux acteurs comiques.

Il n'y a pas de loges pour les artistes dans un studio. Il n'y a que des water-closets. On les balaie peu. On les éclaire mal. On les chauffe en principe. Il y a une chaise, un porte-manteau, une cuvette quelquefois, il n'y a jamais d'eau, mais il y a de la poussière, et on l'arrose quelquefois pour qu'elle colle bien aux robes du soir. Quand les carreaux ne sont pas brisés, on n'a pas d'air. C'est plus intime. Des loges? Des water-closets.

Mais il n'y a pas de water-closets. Il y a une soule gluante, quelque part, sans lumière et sans strapon-tin. Particulièrement avantageux pour les robes du soir et les « costumes d'époque ». Vous trouvez ces détails dégoûtants? Vous trouveriez ces territoires encore plus dégoûtants. Rappelez-vous la caserne, et comme les sous-officiers corses nous faisaient astiquer les water-closets. Les acteurs de cinéma n'ont pas encore compris qu'ils doivent nettoyer ça eux-mêmes.

Il doivent tout faire eux-mêmes. Ils n'ont pas d'habilleuses. Ils n'ont pas de coiffeur. Ils n'ont rien.

Ils ne sont rien.

Il n'y a pas d'abri pour les acteurs pendant les pauses. Ils ont le droit de s'asseoir sur un tas de paille, ils ont le droit de lire un journal prêté par l'accessoiriste, ils ont le droit de dire du mal de leurs camarades et vous pensez bien qu'il serait criminel de leur réserver une salle calme, claire, paisible, munie de livres et de

magazines, avec « de quoi écrire » et « de quoi s'asseoir... »

Les figurants ne sont pas plus favorisés. Si, après une scène de foule — trois cents figurants! — le metteur en scène veut se consacrer à trois personnages, il ne peut éloigner ses trois cents collaborateurs. Cela est ainsi fait pour lui faire connaître le vrai public qui parle, fume, crache, fredonne, écoute peu et regarde mal.

Le metteur en scène...

C'est quelqu'un si l'on en croit la presse du cinéma et quelques spectateurs.

Mais dans le studio...

« Metteur en scène », me dit un ami qui justement fait ce métier-là, *metteur en scène*, c'est un mot, comme *direction*, *régie*, *réalisation*, comme *écraniste*, *cinéaste*, *tourneur*, *fou*, etc. etc., mais moi je suis le *secrétaire adjoint des machinistes*.

L'auteur dans le studio.

Non, non, nous ne parlons plus que de choses possibles, ou ce ne serait pas la peine d'être civilisés.

L'opérateur est une sorte de tarte. Je veux dire qu'il se coupe en quatre: une part pour le metteur en scène, une part pour l'électricien, une part pour le directeur du studio, une part pour l'appareil. Ce n'est pas un métier pour lui. Pour son appareil non plus. Certes l'opérateur ne compte pas, et son appareil est sacré. Par conséquent on prend toutes sortes de précautions pour l'appareil. Que craint-il? Le soleil. Mettons le à l'ombre. L'appareil est donc garé dans un placard. S'il n'y a pas de placard on le fourre à la cave, une cave humide de préférence comme il convient au vin d'Anjou, aux champignons et aux rats.

A ce régime on s'étonne de ne pas voir sortir des cancrelas ou des mille pattes de l'appareil béni.

Enfin, il en sort bien quelque chose de ce genre.

LOUIS DELLUC.

# Moving Picture Land

par HENRY ROUSSELL



New-York, 8 mai 1921.

Que de choses à dire sur le « Moving Picture » d'ici étudié au triple point de vue :

1° *Industriel*. — (Transactions entre producteurs. — Intermédiaires. — Négociants. — Distributeurs).

2° *Artistique*. — Etablissement du négatif, — sa conception, — sa réalisation).

3° *Exhibition*. — (Théâtres d'exploitation, — différentes formes d'exhibition, — goûts du public).

D'une étude complète, détaillée, poursuivie au cours d'un séjour de deux mois en Amérique, je ne détacherai aujourd'hui que quelques notes concernant le point de vue n° 3.

Non pas que je veuille garder pour moi seul les résultats de mes observations sur les deux points de vue précédents.

J'ai fait ce long voyage dans un but qui ne demeurera pas étroitement égoïste. Oh ! je ne voudrais certes pas prétendre que j'ai consacré tant de temps, d'efforts et d'argent, ayant pour seul objectif le sauvetage du cinématographe français, qui d'ailleurs ne me priait nullement de le sauver ! Je suis venu ici pour y puiser des enseignements qui me permettront de faire fructifier au maximum les capitaux qui m'accordent leur concours et leur confiance.

Mais si l'ensemble de notre industrie cinématographique est intéressé par la documentation fournie que je rapporterai des Etats-Unis, on me verra très heureux d'avoir pu, dans la mesure de mes faibles moyens, l'aider à comprendre, à connaître un marché sans l'appui duquel elle ne peut que végéter, hélas ! peut-être disparaître.

Je dirai donc dans d'autres circonstances ce que je sais, ce que j'ai vu,

vécu, dans les « offices » les « studios » les milieux « production » et « vente ».

Aujourd'hui parlons d'autre chose. Constatant le peu d'entraînement véritable du public français pour le ciné j'ai vu souvent des observateurs s'étonner de cette froideur condescendante des foules françaises comparée à l'ardeur passionnée des foules étrangères pour l'Art muet.

C'est que, en plus de cette raison que chez nous, premiers expérimentateurs du ciné, des années et des années de productions cinématographiques tatonnantes et d'essais parfaitement indigents, ont habitué le public à une résignation un peu méprisante, on ne fait pas des efforts suffisants pour organiser les spectacles avec le maximum d'attrait.

A part quelques exceptions extrêmement rares et localisées en tous cas dans les très grandes villes, l'organisation des spectacles demeure lamentablement « foraine », inconfortable, sans goût, sans soins même, sans égard pour le public, sans compréhension du cinématographe.

Il y a encore en France à l'heure actuelle une grosse partie de la population qui est nettement hostile au spectacle de l'Ecran. Eh bien ! je suis convaincu que si, choisissant parmi le plus irréductible de ces réfractaires à l'art muet, nous pouvions faire assister les iconoclastes à une séance du « Capitol » de New-York, nous les verrions sortir de là transformés en « initiés » désormais conquis.

Mais ne croyez pas qu'un seul établissement en Amérique peut être cité pour le « soigné » et l'art de toutes ses représentations.

La plupart des théâtres de quartier laissent bien loin derrière eux, à ce point de vue, nos établissements parisiens les plus cotés.

Dès l'entrée la supériorité se fait sentir en ceci que vous n'avez plus — une fois votre place payée à la porte — un cent à donner à qui que ce soit au cours de la soirée. On vous délivre « poliment » et « gratuitement » un programme, on vous conduit « gratuitement » à votre place. (Il vous est loisible d'ailleurs d'en choisir une vous-même à votre gré). Sièges confortables, public toujours silencieux, attentif et correct.

Dans certains établissements, orchestre de 60 à 80 musiciens composé de virtuoses et grand orgue.

Quant au spectacle, un maximum voulu, visiblement recherché d'agréments.

Copie toujours irréprochable au point de vue photographique *jamais usée* (on les renouvelle fréquemment).

Projection dirigée avec soin — jamais de saut de lumière — vitesses repérées par les projecteurs et intelligemment variées. On ignore ici les « décadrements », les défauts de « mise au point » à la projection, le « filage », etc.

Et alors, arrivons au point principal, l'adaptation musicale qui accompagne le film.

Cette adaptation est toujours intelligente et soignée même dans les établissements qui renouvellent leur affiche tous les jours mais dire qu'elle est soignée ne serait pas suffisant pour la plupart des établissements. Elle est à proprement parler, magnifique de compréhension, d'ingéniosité de goût.

On peut dire même que dans certains grands « cinémas » la représentation d'un film s'accompagne d'un concert symphonique de haute valeur.

On voit ce qu'un accompagnement de cette qualité peut ajouter d'émotion, de plaisir délicat disons d'« ex-

térriorisation sentimentale » à un beau film.

L'adaptateur ne se borne pas à une sélection ingénieuse et artistique, il relie entre eux les motifs, les combine. Il varie et joue en virtuose des reminiscences, des leit-motiv, les superposant dans des sonorités diverses s'adaptant aux circonstances de l'histoire.

L'adaptation musicale serre de si près le sujet, les personnages, qu'elle fait corps avec l'action. Les personnages, qui dans le scénario, ont un caractère spécial, caractéristique et de qui les agissements impriment à l'intrigue des mouvements divers, ont chacun « leur motif » musical particulier (il ne s'agit pas toujours des protagonistes de l'histoire).

Naturellement les lois de la progression et du mouvement sont admirablement observées.

J'assiste en ce moment à la préparation par un virtuose spécialiste d'une adaptation musicale spéciale pour le film par lequel j'ai débuté dans le cinématographe : *L'Ame du bronze*, maintenant oublié en France et qui va commencer sa carrière aux Etats-Unis par une « présentation » à « Carnegie hall » (salle de 4.500 places), je suis émerveillé des ressources d'art, d'imagination que déploie — et avec quelle aisance — dans cette besogne qui m'enchant le très savant, très grand musicien qu'est M. Rosenfeld, chef d'orchestre du « Capitol ».

Ce n'est pas ici que l'auteur ou le directeur d'un film doit — s'il tient à sa tranquillité — ne pas commettre l'imprudence fatale d'assister à une représentation de son œuvre.

C'est une tradition chez nous parmi les directeurs (metteurs en scène) de fuir les salles de spectacle où « passent » un film dont on s'est rendu coupable.

On sait bien qu'on court de trop grands risques de souffrir mille morts à la vue d'un massacre soit par une copie effroyable, soit par des coupures abracadabrantes, et le plus souvent par une adaptation musicale parfaitement inexistante quelquefois par le tout à la fois, sans parler d'une projection bousculée, essoufflée, trépidante, voulue ainsi par le projecteur omnipotent. Affolée à l'idée de rater son métré !...

Chez nous les protestations de l'auteur seraient accueillies avec un

silencieux et méprisant sourire par les auteurs du désastre. Quand aux protestations du public elles ne se produisent jamais. Le public du ciné semble en France, résigné à tout.

Si par extraordinaire on traitait le public du Moving Picture américain avec cette désinvolture, on en verrait de belles ce soir-là dans la salle ! Quel boucan ! Il faut voir les protestations si par grand hasard un accident insignifiant se produit à la projection.

On voit sans qu'il soit nécessaire d'y insister davantage combien une « présentation » de cette qualité attache au cinématographe d'innombrables adeptes dont la foule grossit tous les jours.

Il faut que chez nous tous les chefs d'établissement veillent à obtenir des résultats semblables. Quelques-uns y parviennent, car disons-le, certains établissements français approchent de la perfection des établissements américains, pourquoi tous n'y parviendraient-ils pas ?

Que ces Messieurs renoncent à cet état d'esprit fâcheux qui leur fait croire que le public n'est pas sensible au « fini » des représentations. Leurs recettes ne diminuent pas malgré la pauvreté du spectacle qu'ils offrent, soit, mais qu'ils soient bien persuadés qu'elles augmenteraient dans de grandes proportions si on assistait chez eux aux représentations attrayantes offertes au public américain.

Qu'ils refusent impitoyablement les copies non conformes à la copietype sur le vu de laquelle ils ont loué le film. Qu'ils choisissent leur chef d'orchestre, leur projecteur, leur appareil de projection, et surtout qu'ils aiment le ciné qui les enrichit, qu'ils l'aiment et le comprennent..... Mais non, mais non, cher Monsieur, je ne pars pas dans le rêve !

Ces exploitants là existent innombrables en Amérique, vous conviendrez bien qu'ils peuvent exister ou plutôt se multiplier chez nous.

HENRY ROUSSELL.

ABONNEZ-VOUS A  
c i n é a

# c i n é a

## Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.

De « Rose-France » à « El Dorado » — Louis Delluc.

En Amérique. — Lionel Landry.

Films cubistes allemands. — Ivan Goll.

Spectacles. — Eve Francis.

Derrière l'écran. — Daven.

Les pages de ma vie. — Chaliapine.

Echos, Réponses, Concours.

Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrany, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Després, Signoret, Chaliapine, etc.

## Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L. L.

Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.

Les films suédois. — Louis Delluc.

L'art pour le septième art. — Canudo.

Notes.

Les pages de ma vie. — Chaliapine.

Derrière l'écran. — Daven.

Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daele, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.

Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécane, A-F Marty.

## Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.

Notes. — Louis Delluc.

Variations. — Lionel Landry.

Interprétation. — Roger Karl.

Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.

Spectacles. — Eve Francis.

Derrière l'écran. — Daven.

Pages de ma vie. — Chaliapine.

Echos, Réponses, Concours.

Photos et Portraits de Charlie Chaplin, Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

### Un loup

M. Jean Durand, le metteur en scène de *Marie-la-Gaîté*, tourne en ce moment sur les studios Gaumont les intérieurs d'un scénario d'aventures; avec le concours pour l'interprétation de Mmes Berthe Dagmar et Françoise Maïa et M. Camille Bardon. Nous y verrons Mme Dagmar aux prises avec des loups et dans un corps à corps avec un ours, en compagnie d'un acrobate remarquable M. Marceau dont M. Jean Durand guide les débuts au cinématographe.

Le film a pour titre : *Un loup*.

### Concours

Ce metteur en scène, tout récemment rattaché à la maison Gaumont ne manque pourtant point d'imagination... cependant il est sur les dents... Il cherche un titre pour son film... tous ceux qu'il présente... *L'homme et la Poupée*... *Pierrot meurtri*... etc... furent refusés et on ne lui en donna point en échange.

M. Mariaud est sur les dents... il veut organiser un concours de films selon le genre histoires sentimentales...

### En Provence

A Aix-en-Provence, le metteur en scène de *l'Ami des Montagnes*, M. Guy du Fresnay, a terminé les extérieurs de son film *Les ailes qui s'ouvrent*.

### The Kid

On dit que — enfin! — une maison française a acheté les droits d'exploitation pour la France de *The Kid*, le grand film de Charlie Chaplin, où s'est révélé le petit prodige Jackie Coogan, à côté du célèbre humoriste.

### Ceux qui tournent et ce qu'ils tournent

Sur les studios Gaumont

M. Marcel L'Herbier termine *El Dorado*, mélodrame, avec Eve Francis, Marcelle Pradot et Jacque Catelain.

M. Léon Poirier réalise *Le Coffret de Jade*, avec Mlle Myrge, Mme Lacroix, MM. Roger Karl et Mendaille.

M. Henri Desfontaines termine *Les*

*Trois Lys*, avec Mmes Grumbach, Yvonne Desvignes, Gine Avril, MM. Baissac et Escande.

M. Maurice Mariaud achève *L'Homme et la Poupée*, avec Mme Suzanne Delvé et M. Tallier.

M. Guy du Fresnay finit les intérieurs des *Ailes déployées*, avec Mlles Iribe et Madys, MM. André Roanne et Genika Messirio.

M. d'Auchy vient de terminer et fait le montage de *L'Ecran brisé*, qu'il a tourné avec MM. Mauly, Warriley, André Lugnet et Mlles Liondel et Vasseur.

M. Jean Durand finit de mettre en scène *Un loup*, avec Mme Berthe Dagmar et Françoise Maïa.

M. Louis Feuillade va s'occuper des intérieurs de *Jeannette l'Orpheline*, qu'il réalise avec toute sa troupe.

### Un peu partout

M. Luitz Morat fait les intérieurs de *La Terre du Diable*, avec Pierre Régner, Modot, Yvonne Aurel et Chapuis.

Mme Germaine Dulac s'occupe du montage de *La Mort du Soleil*, qu'elle vient de terminer, avec Denise Lorys, Régine Dumien et André Nox.

M. Gilles Veber termine les intérieurs de *Jettatura* avec Elena Sagrany, Jean Dehelly et Nino Veber.

M. René Hervil tourne les intérieurs du *Crime de Lord Arthur Saville*, avec Cecil Mannerling, Olive Sloane et André Nox.

M. Jean Legrand réalise avec Séverin Mars, *Le Cœur magnifique*, interprètes : Séverin Mars, Léon Bernard, Tanya Daleyme, Maxudian et France Dhelia.

M. Champavert adapte à l'écran *Le Porion*, de M. Gerbidon.

M. Henry Houry met en scène *L'Infante à la Rose*, avec Gabrielle Dorziat dans le rôle principal.

La Société d'Editions Cinématographiques a chargé M. André Antoine de mettre en scène *L'Arlésienne*, que devait réaliser M. Léon Poirier empêché. On y reverra Gabriel de Gravone.

M. de Baroncelli termine l'adaptation du *Père Goriot* avec Signoret, Cheirel, Grétilat et Sylvio de Pedrelli.

### Quand nous serons à cent...

M. d'Auchy se vouerait-il à l'adaptation cinématographique des œuvres de M. Henry Bordeaux? Le metteur en scène d'*Ames Siciliennes* vient en effet de terminer *L'Ecran brisé* et commence sous peu la réalisation de *La neige sous les pas*, du même auteur. Voilà qui va réjouir les fervents de l'œuvre du maître et ravir d'aise les amateurs de films tout remplis de sentimentalité. L'interprétation sera sans doute celle de *L'Ecran brisé*, avec peut-être un ou deux autres personnages, Mlle Andrée Lionnel, MM. Warriley et André Lugnet.

### Un autre...

M. Jacques Robert, que l'on vit dans *l'Essor*, *le Fils de la Nuit*, que l'on verra dans *l'Ombre déchirée*, de M. Léon Poirier, délaisserait sans doute l'interprétation pour la mise en scène.

Le jeune artiste va tourner, en effet, un scénario de Jean-Joseph Renaud. L'interprétation ne nous en est point connue encore, non plus que le titre. Nous aurons sans doute le plaisir d'y retrouver Jean Toulout.

C'est la maison Gaumont qui éditera sa production.

### Fantasio

Nous aurons bientôt des films pleins d'odeurs légères, de petites comédies délicieusement parisiennes...

M. Félix Juven, le directeur du spirituel *Fantasio*, vient en effet de s'entendre avec M. Léon Gaumont, et c'est sur les studios de celui-ci que va se tourner une série de petits scénarii de 600 mètres qu'éditera la Maison Gaumont.

Le metteur en scène de ces œuvres sera Pierre Colombier, le dessinateur bien connu. Il va commencer bientôt le premier de ces petits films : *Le Paradis Perdu*.

L'interprétation comprend déjà M. Boucher, l'excellent comédien du *Retour*, et M. Lefaur, son partenaire à l'Athénée...

L'écran français manque de petites comédies gaies et spirituelles... Souhaitons de tout cœur la bienvenue à celles-ci...

DAVEN.

## Spectacles

### Lopokowa danse.

Je n'avais jamais vu *Pétrouchka*. Je me souviens pourtant de Nijinsky, de Karsavina, de Bolm. Feux d'artifice! Lopokowa reparait comme un frisson, comme je ne sais pas quoi! Est-ce autre chose que *Pétrouchka*? Est-ce le vrai *Pétrouchka*? Vraiment on ne peut pas savoir.

Lopokowa danse.

### Marie Dalbaïcin danse.

Dans les âpres et doux faubourgs de Séville on voit beaucoup de danseuses. Il n'y a pas si longtemps que Dora la Cordobesita, la Condesa Zoé, Trinidad Ruiz se livraient, fièrement audacieuses, à nos yeux de passage. Beauté sévère en sa facilité, tradition, style, humanité, que ne peut-on dire de ces thèmes plastiques? Le plus médiocre anéantit de grands talents d'ici.

Mais le programme de Serge de Diaghilew, mais le décor de Picasso, mais la scène exagérée de la *Gaîté Lyrique* — ne savent pas ce que c'est que le flamenco et son étonnante architecture. Le «cuadro» qu'on nous offre réunit tous les charmes d'une nuit de Barcelone ou de Valence, mais en égare la grandeur. La danseuse bouffe, le guitariste, l'homme sans pieds, la chanteuse à cascades tragiques, que peuvent-ils? Marie Dalbaïcin est acclamée de confiance, comme un numéro de Barnum ou une production de café-concert.

Rendez-vous en Andalousie.

Du moins elle est exquise dans *Le Tricorne* de Falla, On y vit naguère Léonide Massine et Catherine Devilliers. Voici Woidzikowsky aux savoureuses désarticulations et Marie Dalbaïcin, inquiète comme une paysanne dans un musée, mais fraîche, franche, juste, émouvante de froideur, chaude d'indifférence et de spontanéité.

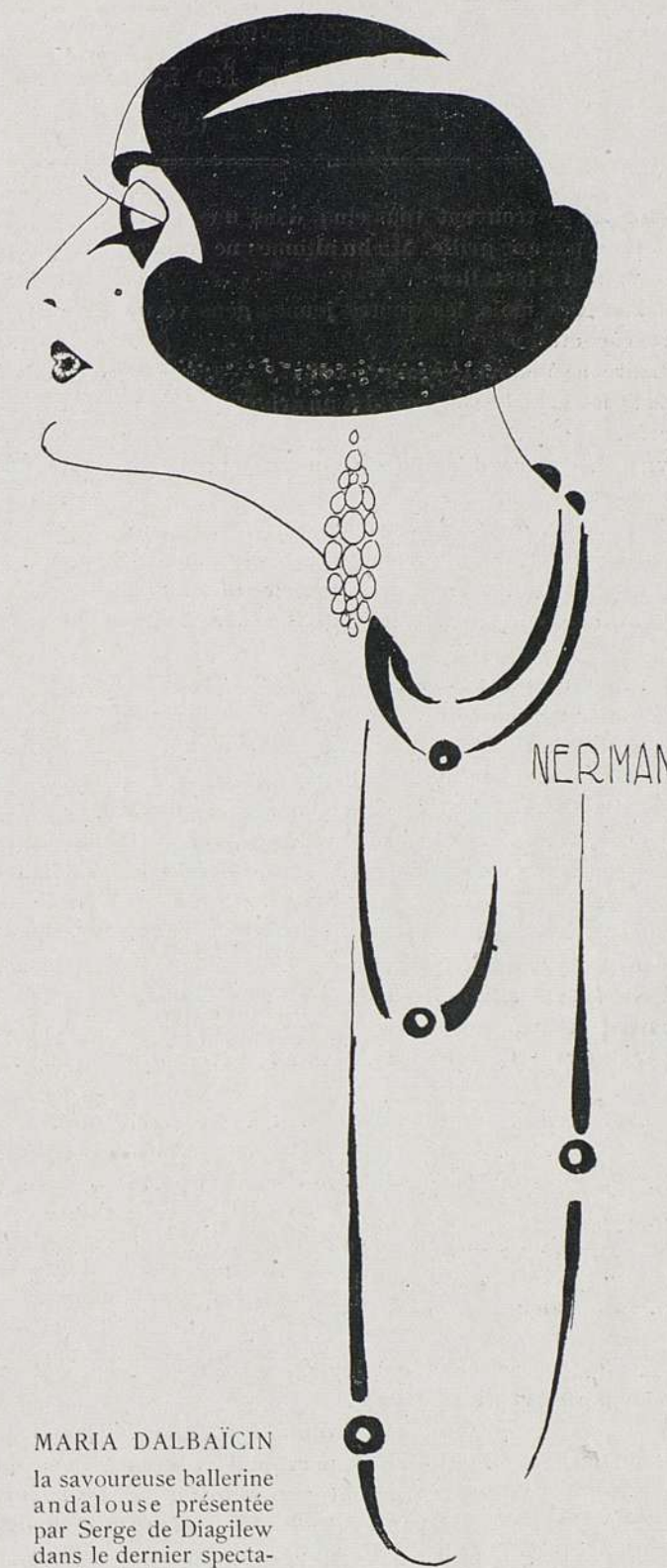
### Elsie Janis danse.

Je songe à Pavlowa.

Elsie Janis est une grande enfant délicieuse.

Elle est tellement fine, tellement gracieuse, tellement distinguée qu'on se demande pourquoi les gens du Paris d'après guerre ne sifflent pas.

EVE FRANCIS.



MARIA DALBAÏCIN

la savoureuse ballerine andalouse présentée par Serge de Diaghilew dans le dernier spectacle des Ballets russes.

DESSIN D'ELINOR NERMAN.

# UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE

Composition cinégraphique  
d'après le roman de Balzac

(Suite et fin)

230) (xxxvii). Ils se trouvent tous cinq dans une vaste salle voûtée, fermée par une grille. Michu allume une torche, leur montre comment s'installer.

231). « Pendant sept mois, les quatre jeunes gens vécurent dans cette cachette. »

232) (iv). Laurence à cheval à travers bois.

233) (v). Laurence attache son cheval à un arbre et pénètre dans les fourrés.

234) (xxxvii). Laurence dans le caveau au milieu des quatre jeunes gens.

235) (v). Un policier, observe le cheval de Laurence, se cache. Laurence revient, monte à cheval, part. L'homme apparaît, suit la piste de Laurence à travers les feuillages.

236). « Mais lorsque Bonaparte se fût couronné Empereur... »

237) (xxxii). Le tableau du Sacre.

238). « ... les Simeuse et les d'Hauterres, compris dans l'amnistie, repaurent au château de Cinq-Cygne. »

239) (xlv). Le retour des quatre jeunes gens, M. et Mme d'Hauterres embrassent leurs enfants ; les deux Simeuse tiennent chacun une main de Laurence ravie.

240) (xlv). Laurence entre les deux frères, habillés de la même façon.

241). « Comment voulez-vous que je choisisse entre vous ? Je ne puis même pas vous distinguer ? »

242) (xlv). Elle revient, apportant une cravate blanche qu'elle fait mettre à Paul.

243) (xxiii a). Laurence se promenant dans le parc entre ses deux cousins.

244) (viii a). Laurence, les Simeuse, les d'Hauterres, chassant.

245) (xxiii). Une calèche desuète s'arrête devant la porte de Cinq-Cygne.

246). « Le marquis de Chargebœuf, chef de la branche aînée, vient rendre visite à ses parents. »

247) (xxiii). Les Simeuse aident le marquis à descendre de calèche, le font entrer.

248) (xlv). Au salon, entretien qui devient vite sérieux.

249) (xlv). Le marquis (premier plan).

250). « On sait que votre garde-chasse a voulu tuer Malin... J'aimerais mieux que vous fussiez autre part qu'ici... »

251) (xlv). Suite de l'entretien. Le marquis, se levant, à Laurence et aux Simeuse :

252). « Malin a acheté vos biens, il veut prendre le titre de Comte de Gondreville ; vous le gênez, prenez garde ! Transigez si vous pouvez : sinon observez toutes vos actions même les plus légères. »

253) (xxiii). Le départ du marquis.

254) (xlv). Au salon, après son départ. Indignation un peu méprisante des jeunes gens. Paul de Simeuse :

255). « Et c'est le chef de la famille qui parle ainsi ! »

256) (xlv). Son frère :

257). « Gondreville devenir le nom d'un Malin ! »

258) (xlv). Laurence.

259). « J'aimerais mieux le voir brûlé ! »

260) (xix a). Le perron de Gondreville. Une berline s'arrête, d'où descend...

261) (xix a). (premier plan)... Malin.

262). « Et cependant Malin, futur comte de Gondreville, arrivait dans son domaine... »

263) (xxviii). Le cabinet de Fouché au Ministère de la Police générale. Le Ministre se lève, va au fond de la pièce ; arrive près d'une table...

264) (xxviii). (premier plan)... il presse un ressort, ouvre un tiroir secret...

265). « ... Non sans que Fouché s'inquiât de ce déplacement. »

266) (xxviii). On frappe ; Fouché repousse le tiroir, dit d'entrer ; un huissier annonce, un visiteur, signe affirmatif de Fouché ; l'huissier sort, Fouché prend un papier dans le tiroir, le referme, revient à sa table. Corentin entre, salue ; Fouché lui tend la main, lui dit quelques mots, lui montre l'affiche.

267). L'affiche (n° 42).

268) (xxviii). Fouché (premier plan).

269). « Quel jeu joue Malin en ce moment ? Il conserve des ballots de vos affiches que la prudence lui ordonnait de détruire... »

270) (xxviii). Fouché froisse l'affiche, la jette au feu, la regarde brûler un moment, puis reprend :

271). « ... Mais pas à Paris en tout cas. J'ai fait fouiller son hôtel ; tout doit être à Gondreville. »

272) (xxviii). (Premier plan) Corentin, ses yeux s'illuminent, il regarde dans le feu.

273). Dans le feu il voit l'affiche qui achève de brûler, les noms disparaissent l'un après l'autre, rongés par la flamme. Mais à la place du papier il voit la cassette jetée par Laurence, puis, au milieu des flammes, le coup de cravache qu'il a reçu sur les mains.

274) (xxviii). Corentin détourne ses regards et regarde de nouveau Fouché : celui-ci continue.

275). « Il faudrait s'en assurer. »

276) (xxviii). (Premier plan) Corentin, de nouveau maître de lui-même.

277). « On dit que Malin a subi des revers de fortune, on prétend qu'il veut vendre Gondreville. »

278) (xlv). Le salon de Cinq-Cygne. Le soir. Tous les hôtes habituels réunis. Entre Michu qui annonce une nouvelle. Impression ; on se lève.

279) (xlv). Au premier plan, Michu, Laurence et les deux Simeuse parlent avec animation.

280) (xxiii). Grand jour. Les quatre gentilshommes ; Laurence, Michu, montent à cheval et partent.

281) (xx). Sur la route, ils croisent un paysan. Celui-ci les salue.

282) « Salut, messieurs ! Vous allez donc à la chasse, malgré les arrêtés de la préfecture ? Prenez garde, vous avez des ennemis. »

283) (xx). Paul de Simeuse, souriant (premier plan).

284). « Ou ! Dieu veuille que notre chasse réussisse et tu retrouveras tes maîtres. »

285). (v). Dans la forêt, Laurence reste en voiture, à cheval, les cinq autres s'enfoncent sous bois.

286) (li). Salon de Gondreville. Malin et Grévin jouent aux échecs au coin du feu ; deux dames causent dans un coin.

287) (li). Premier plan. La table d'échecs. Malin (vu de face) et Grévin, Malin tressaille, se lève.

288) (li). Entrée brusque de cinq hommes masqués dont un, court et trapu, porte une large barbe rousse en éventail. Chacun maîtrise un des occupants du salon, le cinquième commence à attacher Grévin sur sa chaise.

289) (li). Les deux femmes, Grévin, sont attachés sur leurs chaises ; les hommes partent, emportant Malin garrotté.

290) (xix a). L'homme barbu et l'un de ses compagnons sont à cheval ; on hisse Malin sur le cheval de l'homme barbu, et les deux cavaliers partent.

291) (viii d). Les deux hommes font passer Malin, toujours garrotté, par le trou, puis repaissent et commencent à murer le trou avec des pierres et du plâtre préparé d'avance.

292) (xxxviii). Dans la salle voûtée, Malin adossé contre la grille. Un homme paraissant de l'autre côté, coupe les liens de ses mains, puis s'en va. Malin achève de se dégager, se lève regardant autour de lui.

293) (li). Des domestiques entrent, délivrent les deux femmes. Grévin qui part en hâte.

294) (xxxi). Grévin entre brusquement chez le sous-préfet d'Arcis. Un instant plus tard, entrée du lieutenant de gendarmerie.

295). Le télégraphe jouant.

296) (lii). Michu rentre chez lui, les vêtements sales de plâtre. Sa femme ; sa belle-mère, l'accueillent. Soudaine arrivée des gendarmes. Le brigadier de gendarmerie.

297). « Vous êtes accusé d'avoir enlevé M. le Sénateur Malin. Qu'en avez-vous fait ? Il y va de votre tête... »

298) (xlv). Vestibule de Cinq-Cygne. Laurence et les quatre jeunes gens rentrent, très gais, en costume de cheval. Elle s'arrête, regardant ses deux cousins.

299) « Aujourd'hui le sort décidera entre vous deux ! Le premier à qui ma tante d'Hauterres adressera la parole, ce soir, à table, après le *benedicite*, sera mon mari. »

300) (xlv). A table. Le *benedicite*. Expression d'anxiété générale. Mme d'Hauterres la remarque.

301). « Mais il s'est passé quelque chose d'extraordinaire... »

302) (xlv). Laurence.

303). « A qui parlez-vous ? »

304) (xlv). Mme d'Hauterres, servant la soupe dans les assiettes.

305). « A vous tous. »

306) (xlv). Mme d'Hauterres tend une assiette à l'aîné des Simeuse qui est déjà servi. Celui-ci lui signale son erreur d'un geste. Mme d'Hauterres, lui parlant.

307). « Je me trompe toujours, malgré vos cravates. Je croyais servir votre frère. »

308) (xlv). L'autre Simeuse, devenant pâle, regarde Laurence avec un sourire triste.

309). « Vous le servez mieux que vous ne pensez. Le voici l'époux de Laurence. »

310) (xlv). Emotion générale. Explications. Tout à coup la porte s'ouvre ; entre l'abbé Giguet.

311). L'abbé (premier plan).

312). « Fuyez ! on vient vous arrêter ! »

313) (xlv). Les deux Simeuse étonnés (premier plan).

314). « Pourquoi ? »

315) (xlv). L'abbé Giguet insiste : discussion. Entrée du juge de paix, suivi des gendarmes qui procèdent à l'arrestation.

316) (xxviii). Corentin est introduit dans le cabinet de Fouché.

317). « Monseigneur, la mission est accomplie. »

318) (xxviii). Corentin, continuant à parler.

319) (xix). Une pelouse du parc de Gondreville. Trois hommes transportent des ballots de papier, les entassent, les brûlent. Une grande flamme monte.

320) (xxviii). Corentin continuant à parler. Fouché le félicite d'un signe de tête ; il sort.

321) (xxviii). Chez le marquis de Chargebœuf, à Noyes. Laurence, le marquis, M. et Mme d'Hauterres, consternés. Entre Bordin.

322). « Le célèbre juriste Bordin, qui vient diriger la défense. »

323) (xxviii). Bordin, après un moment d'entretien.

324). « Mais enfin qu'avez-vous fait ce jour-là ? »

325) (xxviii). Laurence.

326). « Le bruit courait que Malin voulait vendre Gondreville. Nous sommes allés chercher dans la forêt... »

327) (xxiii). La troupe, comme au n° 280.

328). « Un million en or, appartenant à mes cousins de Simeuse, et caché par les soins de Michu. »

329) (iv). Les quatre gentilshommes et Michu transportant des sacs.

330). Et nous l'avons ramené à Cinq-Cygne pour avoir l'argent sous la main. »

331) (xlix). Les mêmes dans une cave du château, cachant les sacs sous une voûte qu'ils murent ensuite.

332) (xxviii). Bordin découragé :

333). « Personne ne vous croira, ou bien l'on pensera que vous avez pris cet or à Gondreville, et l'on ajoutera à l'inculpation d'enlèvement celle de vol... »

- 334). (xxviii). Consternation des auditeurs.  
 335) (xxxiii). Devant le jury criminel. Commencement du procès.  
 336) (lii). Chez Michu. Marthe, acablée, et son fils. Entre la mère de Marthe.  
 337). « Un homme de Troyes veut te parler de la part de Michu. Il t'attend dehors. »  
 338) (xxii). Un homme, de l'autre côté de la grille (demijour) échange quelques mots avec Marthe, lui remet un billet.  
 339) (lii). Marthe rentre, lit le billet, puis, l'ayant lu, le brûle à la chandelle. Elle prend un panier, y met du pain, du saucisson, du vin et part, tenant à la main une lanterne.  
 340) (xxxvii). Malin, debout, regarde par la grille.  
 341) xxxvii). Il voit une petite lueur au loin. Elle disparaît, reparait, zigzague, s'approche. Marthe arrive de l'autre côté de la grille, passe des vivres à Malin ; il lui saisit la main, elle se débat.  
 342) (v). Le chien aboie.  
 343) (xxviii). Deux hommes arrivant de l'autre côté de la grille, arrêtent Marthe. L'un, armé d'un levier, écarte les barreaux, délivre le sénateur.  
 344) (xxxiii). Suite du procès. On amène Malin et Marthe. Marthe pleure, raconte ce qui s'est passé.  
 345) (xxxiv). Michu bondit :  
 346). « Ce n'est pas vrai, je ne t'ai jamais écrit ! montre cette lettre ! »  
 347) (xxxiii). Marthe Michu, consternée.  
 348). « Tu me recommandais de la brûler. »  
 349) (xxxiii). Michu retombe accablé.  
 350) (xxxiii). La lecture du verdict.  
 351). « ... en conséquence sont condamnés.  
 « Michu à la peine de mort... »  
 352) (xxxiii). Michu (premier plan).  
 353). « Paul de Simeuse a vingt-quatre ans de travaux forcés. »  
 354) (xxxiii). Paul de Simeuse (d°).  
 355). « Marie de Simeuse a vingt-quatre ans de travaux forcés. »  
 356) (xxxiii). Marie de Simeuse (d°).  
 357). « Robert d'Hauteserre à dix ans de travaux forcés. »  
 358) (xxxiii). Robert d'Hauteserre (d°).  
 359) « Adrien d'Hauteserre à dix ans de travaux forcés. »  
 360) (xxxiii). Adrien d'Hauteserre (d°).  
 361) xxxiii). La salle pendant la lecture du verdict. On emmène les condamnés. Leur geste d'adieu à Laurence.  
 362) (xxxviii). Le marquis de Chargebœuf, M. et Mme d'Hauteserre, Laurence, Bordin. Celui-ci.  
 363). « Nous n'avons plus maintenant qu'un espoir, la clémence de l'Empereur. »  
 364). (xxxviii). Laurence indignée :  
 365). « Demander leur grâce et à un Bonaparte ! »  
 366) (xxxviii). Bordin, au marquis.  
 367). « Monsieur le marquis, courons à Paris les sauver sans elle. »  
 368) (xxxviii). Le marquis.  
 369). « Je connais Talleyrand ; il fera quelque chose pour nous. »

- 370) (xxix). Le cabinet du prince de Bénévent. Celui-ci fait quelques pas et va s'asseoir au coin du feu pour lire un journal.  
 371). (Le journal.) « Le pourvoi présenté par les condamnés du procès de Troyes vient d'être rejeté par la Cour de Cassation. »  
 372) (xxix). Le prince regarde rêveusement dans le feu.  
 373). Dans le feu, un tas de cendres qui peu à peu redevient une affiche (n° 42). Les lettres, les signatures s'effacent alors peu à peu, la dernière demeurant seule en vue.  
 374) (xxvii). Evocation ; le n° 28.  
 375) (xxix). Un huissier annonce une visite. Le prince fait un signe de tête. Entrent le marquis de Chargebœuf et Bordin. Le prince se lève pour les accueillir, fait asseoir le marquis, puis après un entretien d'un moment, fait signe à Bordin de s'asseoir à une table, et dicte :  
 376). La plume d'oie, écrivant :  
 « Sire,  
 « Quatre gentilshommes innocents, déclarés coupable par le jury, viennent de voir leur condamnation confirmée par Votre Cour de Cassation.  
 « Votre Majesté Impériale ne peut plus que leur faire grâce. Ces gentilshommes ne réclament cette grâce de Votre auguste clémence que pour avoir l'occasion d'utiliser leur mort en combattant sous vos yeux... »  
 377) (xxix). Talleyrand, adossé à son bureau et dictant.  
 378). « Talleyrand en dictant ces mots ne savait pas être prophète. »  
 379). Les flammes de la cheminée. Elles prennent corps. La fumée devient celle d'un combat (x). Mêlée de cavalerie. Les deux frères de Simeuse tombent l'un après l'autre.  
 380). « Les deux frères de Simeuse devaient tomber à Sommosierra, trois ans plus tard... »  
 381) (xi). Un champ de bataille. Un cadavre étendu.  
 382). « ... et Robert d'Hauteserre à la Moskowa. »  
 383) (xxix). Bordin finit d'écrire et se lève.  
 384). « Et Michu, Monseigneur ? On ne peut pas les sauver sans lui ! »  
 385) (xxix). Talleyrand.  
 386). « N'allez pas vous embarrasser de votre drôle de garde-chasse ! »  
 387) (xxix). Bordin, avec élan.  
 388). « Un homme sublime ! »  
 389) (xxix). Talleyrand, à Bordin.  
 390). « Il faut une victime ! N'en demandez pas trop ! »  
 391) (xxix). Talleyrand au marquis.  
 392). « Et n'oubliez pas que la grâce de vos parents ne peut être obtenue que par une seule personne... par Mlle de Cinq Cygne. »  
 393) (xliii). Dans la prison de Troyes, Marthe Michu agonise sur un grabat, soignée par Laurence. Entre Michu, enchaîné et gardé par un gendarme.  
 394) (xliii). Ses derniers adieux à sa femme. Elle meurt.  
 395) (xliii). On emmène Michu. Laurence lui serre la main en lui disant :  
 396). « Je vous sauverai. »  
 397) (xxxiii). Laurence et le marquis montent en calèche.  
 398) (xxxii). La calèche franchit la grille.

- 399). « Après de longues journées de voyage. »  
 400) (xii). La calèche roule le long d'une rivière. Passent des soldats qui la regardent avec curiosité.  
 401) (xii). (Premier plan). Laurence interroge un soldat.  
 402). « Quelle est cette rivière ? »  
 403) (xii). Le soldat.  
 404). « C'est la Saale. »  
 405) (xii). Laurence.  
 406). « Où sommes nous ? »  
 407) (xii). Le soldat :  
 408). « Près d'Iéna. »  
 409) (xlv). Un gendarme arrive. Il interroge le marquis.  
 410) (xii). Le marquis (premier plan).  
 411). « Je veux voir l'Empereur, j'ai une dépêche du prince de Bénévent pour le Grand-Maréchal Duroc. »  
 418) (xii). Le gendarme part. Arrivent deux officiers à cheval, couverts de grands manteaux, l'un grand, l'autre petit. Ils s'arrêtent en voyant la calèche. Laurence s'adresse au plus grand, qui lui répond.  
 413). « Vous ne pouvez pas rester ici ; vous êtes entre les deux armées : Si l'ennemi faisait un mouvement et que l'artillerie jouât, vous seriez entre deux feux. »  
 414) (xii). (Premier plan). Laurence répond d'un air indifférent. — Ah ? —  
 415) (xii). Les deux officiers (premier plan). Le plus petit au plus grand.  
 416). « Comment cette femme se trouve-t-elle là ? »  
 417) (xii). Laurence (premier plan).  
 418). « Nous attendons un gendarme qui est allé prévenir le Grand Maréchal Duroc, en qui nous trouverons un protecteur pour pouvoir parler à l'Empereur. »  
 419) (xii). Le premier officier :  
 420). « Parler à l'Empereur ? Y pensez-vous ! A la veille d'une bataille décisive ! »  
 421) (xii). Laurence.  
 422). « Oh ! vous avez raison, je ne dois lui parler qu'après demain : la victoire le rendra clément. »  
 423). (xii). Un nombreux cortège d'officiers arrive, se range autour du plus petit des deux officiers : C'est l'Empereur. Il donne des ordres.  
 424) (xliii). Dans la prison de Troyes, Michu, enchaîné assis sur son lit.  
 425) (xliii). (Premier plan). Il ferme les yeux et revoit...  
 426) (xliii). Evocation : le n° 36.  
 427) (xliii). Le procureur entre, suivi de l'abbé Gignot, qui exhorte le condamné : puis deux gardiens viennent l'emmenner, l'abbé l'accompagnant.  
 428). (xxv). La calèche est garée derrière une chaumière. Duroc s'avance, échange quelques mots avec le marquis de

- Chargebœuf, puis le fait entrer avec Laurence dans la chaumière.  
 429) (xxx). Devant une table desservie, Napoléon, en culotte blanche et en habit vert, prend la tasse de café que lui présente Constant sur un plateau. Feu de bois vert dans la cheminée. Berthier, debout, est derrière l'Empereur. Entrent Laurence, le marquis, Duroc.  
 430) (xxx). (Premier plan) Napoléon, regardant brusquement Laurence.  
 431). « Que voulez-vous ? Vous ne craignez donc plus de me parler avant la bataille ? »  
 432) (xxx). Laurence, regardant fixement l'Empereur.  
 433). « Sire, je suis Mlle de Cinq-Cygne. »  
 434) (xxx). Napoléon, premier plan, d'un air colère : — Eh bien ?  
 435) (xxx). Laurence, tombant à genoux et lui tendant le placet.  
 436) (xxx). Laurence (premier plan).  
 437). « Ne comprenez-vous donc pas, sire ? Je suis Mlle de Cinq-Cygne et je vous demande grâce. »  
 438) (xxx). L'Empereur la relève gracieusement.  
 439) « Serez-vous sage enfin ? Comprenez-vous ce que doit être l'Empire français ? »  
 440) (xxx). Laurence, vaincue.  
 441). « Ah ! Je ne comprends en ce moment que l'Empereur. »  
 442) (xxx). Napoléon, regardant le placet.  
 443). « Sont-ils innocents ? »  
 444) (xxx). Laurence, avec feu :  
 445). « Tous ! »  
 446) (xxx). Napoléon.  
 447). « Tous ? Non. Le garde-chasse est un homme dangereux qui tuerait mon sénateur sans prendre votre avis. »  
 448) (xxx). Le dialogue continue. — Sire, si vous aviez un ami qui se fut dévoué pour vous, l'abandonneriez-vous ? Vous êtes une femme. — Et vous un homme de fer ! — Il a été condamné par la justice de son pays. — Il est innocent !  
 449) (xxx). Napoléon, se levant :  
 450). « Enfant ! »  
 451) (xxx). Il prend Mlle de Cinq-Cygne par la main et la fait sortir de la chaumière.  
 452) (xiv). Napoléon, sur le plateau, montrant l'horizon éclairé de feux. Il parle avec animation. Laurence reprend, suppliante. Napoléon reprend.  
 453). « Sachez, Mademoiselle, qu'on doit mourir pour les lois de son pays, comme on meurt ici pour sa gloire. Retournez en France, vos cousins seront libres sous caution en attendant mes ordres. »  
 454) (xxv). Laurence et le marquis remontent dans la calèche. La nuit tombe.

LIONEL LANDRY.



**cinéma  
et  
C<sup>ie</sup>**

BERNARD GRASSET  
✻ éditeur, 61, rue ✻  
✻ des Saints-Pères ✻  
✻ P A R I S ✻

**L'ESPRIT  
NOUVEAU**  
REVUE D'ESTHÉTIQUE  
29, RUE D'ASTORG  
P A R I S

ÊTES-VOUS ABONNÉ A  
**C I N É A**  
????????????????

*Madame,  
croyez-moi,  
si vous allez,  
une seule fois  
vous faire coiffer chez*

**MAZI**

**62, Boulevard Malesherbes**

*vous y retournerez.....*

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris.

**UN BEAU DIMANCHE**  
*Vous déjeunez au restaurant du*  
**PRÉ CATELAN**  
*Vous allez au théâtre de verdure du*  
**PRÉ CATELAN**  
**AU BOIS DE BOULOGNE**

**A. Fabre**  
**decorateur**  
**meubles/modernes**  
**20 rue Miromesnil**  
**telephone = Elysee/54.56**

a composé spécialement  
pour le cinématographe  
des meubles  
et des tissus  
**photogéniques**

Le 1<sup>er</sup> et le 16 du Mois

**LE CRAPOUILLOT**

Directeur : Jean GALTIER-BOISSIÈRE

est la **première** revue illustrée d'art ou  
de lettres qui ait ouvert une rubrique  
cinégraphique.

Le *Crapouillot* a publié sur le cinéma des  
articles de VICTOR PERROT, HARRY BAUR,  
ALEXANDRE ARNOUX, LOUIS DELLUC,  
CLAUDE BLANCHARD, PAUL REBOUX,  
HENRI FALK, DOMINIQUE BRAGA, G. MOUS-  
SINNAC, RENÉ KERDYCK, MARCEL GRO-  
MAIRE, RENÉ BIZET; et l'analyse de  
toutes les représentations importantes.

Le récent numéro spécial du *Crapouillot*  
sur « Le Cinéma » est adressé contre  
mandat de **Trois Francs**.

Le *Crapouillot*, 5, Place de la Sorbonne, Paris  
— Abonnement d'un an (24 numéros) —  
France. . . 30 fr. | Etranger. . . 35 fr.

Le gérant : A. PATY.